

CENTER FOR THE STUDY OF THE MODERN ARAB WORLD

مركز دراسات للعالم العربي المعاصر

CENTRE POUR L'ETUDE DU MONDE ARABE MODERNE

REUNION DU CEMAM

janvier 1990

I. LES DRUZES (L. Boisset)

Géographiquement, les druzes se répartissent sur un mode à la fois dispersé (en plusieurs parties du P-O et dans de pays d'émigration) et concentrés sur des territoires limités, parmi lesquels: - la province syrienne de Suwayda, Jabal al-Arab, l'ancien Jabal Druze, région montagneuse d'ancienne activité volcanique; - au Liban, dans les districts du Chouf et d'Aley au Mont-Liban; au sud-Liban, à Hasbayah; dans la Békaa, à Rashayah; - en Israël, au Mont Carmel, dans l'ouest de la Galilée; - de petits groupements sont constitués à Damas et dans les environs, près d'Alep, dans la province du Hauran jusqu'à la hauteur du Golan, au port d'Eliat, à Beyrouth.

Les chiffres de population: Syrie: 350.000 Liban: 300.000 Israël: 35.000 Jordanie: 10.000.
(Chabry)

Les composantes de l'identité druze.

A/ La religion. L'origine de la religion druze remonte aux dernières années du calife fatimide d'Egypte, al-Hakem (996-1021), qui, selon la doctrine isma'ilite alors officiellement admise en Egypte, était, en tant qu'imam, gardien de l'Islam désigné par Dieu. Certains de ses partisans, avec son accord plus ou moins explicite, allèrent plus loin dans la reconnaissance de son autorité sacrée et virent en lui la divinité elle-même. L'un d'eux, al-Darazi, donna son nom au mouvement. Mais c'est surtout Hamza ibn Ali, originaire de Suzan en Iran, qui déjà du vivant de al-Darazi (408H) et plus encore après sa mort (410) se présenta comme le porte-parole d'al-Hakem et définit les principes de la religion druze en s'appuyant sur ceux de l'isma'ilisme. Il organisa également la communauté des adeptes de cette nouvelle doctrine en créant une hiérarchie, un corps de missionnaires...al-Hakem ayant mystérieusement disparu (411H/1021D), Hamza inaugura un temps d'attente messianique de son retour.

Après la disparition d'Hamza, le mouvement fut moins actif en Egypte mais, par l'intermédiaire de missionnaires et les encouragements de l'un des leaders d'Alexandrie, al-Muktana, il se transporta en Syrie et soutint là les revendications de populations des montagnes dissidentes. Les lettres d'al-Muktana, "lettres de Sagesse", rendent compte des croyances alors admises.

A la retraite d'al-Muktana commença une période d'attente passive du retour d'al-Hamza et d'al-Hakem, qui dure encore chez les druzes de Syrie. Les pratiques religieuses se modifièrent et se précisèrent alors.

Doctrines. Hamza emprunte à l'isma'ilisme les grands schèmes de sa doctrine: conception cyclique de l'histoire, chaque cycle étant inauguré par un prophète (Natiq) qui introduit une loi nouvelle; double dimension de la réalité, extérieure, apparente (Zâhir), connue par une révélation immédiate (Tanzil), d'une part, et, d'autre part, intérieure, cachée (Bâtin), comme par une interprétation réservée à une élite (Ta'wil). La seconde dimension et son interprétation l'emportent sur la première en excellence. Ainsi le texte du Coran n'est-il que la parabole d'une vérité plus essentielle, découverte par l'intelligence de l'allégorie. Enfin, l'isma'ilisme transmet un héritage de croyances cosmologiques associées à des expressions philosophiques d'origine néo-platonicienne.

Deux convictions de Hamza modifient radicalement l'isma'ilisme: l'imam al-Hakem n'est pas seulement le correspondant terrestre d'un archétype céleste, l'aql, la manifestation de l'intelligence universelle, mais une incorporation de Dieu, la divinité elle-même; selon lui, l'isma'ilisme s'est écarté de ses orientations premières et il lui voue une hostilité sans compromis.

Sur cette base, la théologie de Hamza affirme l'unité de Dieu, al-Tawhid, elle identifie l'intelligence universelle et les principes qui en dérivent, principe d'opposition (Didd), Hudûd, tels que l'âme, la parole, le précédent, le suivant etc. 343 millions d'années séparent la création des hudûd de celle de l'homme et l'ère humaine se découpe en une série de cycles, dont le premier est celui d'Adam, un autre celui de Muhammad... jusqu'au dernier, celui d'al-Hakem, qui voit la présence de la hiérarchie céleste au complet dans le monde; c'est le polythéisme et l'incrédulité qui ont contraint al-Hakem à se retirer: il revient à Hamza de faire triompher le Tawhid. Sept commandements remplacent les sept devoirs de l'islam.

Par la suite, des changements importants affectèrent la doctrine: justification, à une époque de persécutions, de la taqiyya ou dissimulation; division de la communauté en savants ('uqqal) et ignorants (juhhal); pratique de l'initiation et du serment, mithaq, qui réservent le secret de cette gnose; organisation de la communauté, constituée de shaikhs, d'assemblées (majalis).

On relèvera encore, comme aspects caractéristiques de cette religion, la croyance en la métempsychose, et l'égalité religieuse et sociale avec l'homme conférée à la femme. (le statut personnel druze interdit la polygamie).

Rapport aux autres religions. Le Tawhid annule les autres religions. Ainsi, Hamza ne s'oppose-t-il aussi bien à l'islam sunnite qu'à l'isma'ilisme; il réinterprète les versets du Coran, abolit la shari'a et s'en prend violemment à Mahomet.

Le catéchisme druze conseille la taqiyya envers les autres religions; il autorise par exemple une adhésion extérieure au christianisme qui laisse intacte la conviction intime; il considère toutefois le judaïsme comme moins mauvais que la foi chrétienne.

B/ L'histoire a confirmé l'implantation des druzes, tous de langue arabe, initialement paysans, dans des régions montagneuses du territoire actuel de la Syrie et du Liban et la fragmentation locale de la communauté en factions rivales, parfois alliées à l'ennemi extérieur commun.

Sous les croisades, les druzes semblent plutôt avoir contribué à la pénétration des croisés. Sous les mamelouks, ils furent d'abord dominés, ne bénéficiant pas du statut de dhimmis, jusqu'à ce qu'ils puissent, au 14^e siècle, tirer parti des conflits dont ils étaient les témoins pour jouer le rôle d'auxiliaires indispensables. Au 16^e siècle, les ottomans, organisant les territoires de Syrie et du Mont-Liban, laissèrent une certaine imprécision de frontières entre ces deux zones où put se développer l'autorité de l'émir Druze. Ainsi peut-on parler, sous l'émir Fakhr al-Din II, d'un "empire druze", dont le rayonnement culturel atteignait d'autres rivages de Méditerranée. L'histoire druze des 17^e et 18^e siècles est marquée par la lutte des grandes familles, les Chéhab, Arslan, Joumblatt et d'autres...

Le conflit maronito-druze de 1845-1864 manifeste quel fossé s'était creusé, du fait de la politique ottomane, entre druzes et chrétiens maronites et conduit à la réorganisation politique de ces régions. Les réformes administratives du Liban se succèdent. Un émirat druze indépendant fut ainsi constitué par la France en 1921, aboli par le traité franco-syrien de 1936. Après la seconde guerre mondiale, les leaders druzes jouent un rôle politique de premier plan en Syrie et au Liban, parmi lesquels retenir surtout la figure de Kamal Joumblatt.

L'histoire a façonné la conscience d'une identité commune et une solidarité régionale entre communautés dont les exemples peuvent être évoqués: appui de druzes du Liban prêté aux druzes syriens dans leur affrontement avec les français en 1925, événements de 1954, soutien donné par des druzes syriens à K. Joumblatt en 1958.

C/ La structure sociale. Une double stratification distingue entre initiés (shaikhs) et non-initiés. L'initiation est ouverte aux deux sexes; le nombre des initiés n'atteint pas la moitié du nombre total des adeptes.

D'autre part, une différenciation socio-économique est traditionnelle entre les paysans, qui le plus souvent possèdent leurs terres, et les notables, membres des grandes familles, Joumblatt et Arslan au Liban, al-Atrash en Syrie etc., dont l'autorité s'appuie sur la possession de terres et de richesses, un rôle politique et un patrimoine culturel. Aujourd'hui, des activités et des statuts nouveaux modifient cette répartition: paysans quittant le travail de la terre, commerçants ou industriels, ou représentants d'une classe moyenne qui fournit ses cadres à l'administration et à l'armée, notamment en Syrie.

Les liens de parenté restent un facteur d'intégration sociale important: le mariage à l'intérieur de la parenté plus ou moins lointaine constitue un tissu social de petites unités fortement solidaires. La plupart des villages sont divisés en deux factions concurrentes.

L'identité druze en question?

A/ Les variations régionales.

1. Les druzes de Syrie. Après la seconde guerre mondiale, deux tendances politiques se sont opposées: l'une est une option séparatiste d'autonomie politique de la communauté druze, représentée par la famille Atrash; l'autre est l'expression d'un mouvement "populiste", partisan d'une intégration des druzes dans le nationalisme arabe. Sultan al-Atrash sortit vainqueur d'un affrontement entre ces deux tendances en 1947 et de nombreux druzes quittèrent alors la Syrie pour la Jordanie (région de Zarqa); mais des mesures prises par le gouvernement central limitèrent les effets de ce succès.

Ce dualisme marque encore la société druze d'aujourd'hui. Cependant l'élite druze a suivi le même itinéraire politique que la communauté alaouite: passage au Parti populaire syrien, puis au parti Ba'th, entrée de druzes dans le corps des officiers.

2. Liban. Après guerre, deux figures dominent la scène politique, l'émir Majîd Arslân, s'insérant dans la tradition politique libanaise, et Kamal Joumblatt, créant son propre parti, le Parti Socialiste Progressiste en 1949, dont il resta le leader, tout en étant député du Chouf, jusqu'à son assassinat en mars 1977. Kamal Joumblatt, dans la guerre qui s'ouvre en 1975, engage ses partisans dans la bataille, à la tête des forces du Front National. Walid Joumblatt poursuivit la politique de son père. Après la guerre du Chouf, Walid Joumblatt opère un revirement vers Damas en 1983.

3. Les druzes de Palestine s'associèrent aux forces juives bien avant la création de l'état hébreu, notamment en 1936-39 et les nationalistes arabes les accusèrent de trahison. Durant la guerre israélo-arabe de 1948-49, un bataillon druze fut constitué par le commandement militaire arabe; par la suite, un petit groupe de combattants rejoignit l'unité israélienne, dite "des minorités". La carrière militaire reste encore aujourd'hui un débouché pour les membres de la communauté druze.

Localement cependant, la situation est complexe: parlant arabe, les druzes ont été parfois victimes de représailles de la population israélienne. Pour faciliter leur intégration: carte d'identité particulière, dispense de passer par la "section arabe" de l'administration en 1967 etc. Mais l'expropriation de terres appartenant aussi bien à des arabes qu'à des druzes au profit d'éléments juifs provoqua la création en 1972 d'un Comité d'action druze, dirigé par cheikh Farhûd Qâsim Farhûd, proclamant l'attachement à l'identité arabe.

De la sorte, la communauté druze est-elle aujourd'hui traversée par deux courants, l'un, celui des leaders traditionnels, adoptant une position intégrationniste, l'autre, de plus en plus exprimé, affirmant son adhésion à la cause arabe, représenté par exemple par le parti communiste (Raqaq).

4. Vers un rassemblement? Malgré le désir d'intégration dans la société et la vie politique locale, des relations fortes existent entre druzes dispersés. Mais l'éventualité d'un état druze indépendant a toujours été écartée et considérée comme utopique.

B/ La religion druze au seuil de son deuxième millénaire. J. Van Ess a fait paraître dans la revue *Die Welt der Islam* (XII, 1963) une présentation d'ouvrages en arabe, certains écrits par des druzes, exposant l'histoire et la religion druzes. Une adaptation du Catéchisme druze, en vue de l'éducation, bien éditée, a été réalisée.

Dans un article à l'occasion du millénaire du Tawhîd rédigé par le Cheikh Anwar Abû Khazâm, reproduit dans le *Nahâr* du 14/9/1988, ces tendances nouvelles à l'exposition des principes de la religion druze sont interprétées comme le signe d'une ère nouvelle, celle d'un humanisme appuyé sur les valeurs du Tawhîd, ouvert à l'islam et à la science. En conclusion, la question reste posée de savoir vers quels renouvellements et affirmations de sa propre identité la communauté druze se dirige aujourd'hui.

Un bibliographie druze (M McDermott)

Makarrem, Sami, *The Druze Faith*, Delmar, NY: Caravan Books, 1974. Le livre a été écrit à la demande du Shaikh Aql, Muhammad Abi Shaqra pour les émigrés druzes qui ignorent les origines de leurs obligations religieuses. Le Shaikh a demandé "un exposé tel qu'il pourra bénéficier aux lecteurs sans leur faire de mal." Aliis verbis. tout sera tu des données ésotériques qui sont au coeur de cette religion. Il présente la religion druze comme le clef du vrai sens intérieure de l'Islam. Les fondateurs sont présentés. Est justifiée l'obligation de cacher les doctrines à ceux à qui leur révélation ferait plus de mal que de bien. Le valeur ce ce livre est qu'il représente ce que l'establishment druze permet de dire de lui même. Sans doute il représente une réaction au livre d'Abdallah al-Najjar, *Madhhab al-duruz wal-tawhid* (Cairo, Dar al-Ma'arif, 1965) traduit en anglais sous le titre *The Druze, Millenium Scrolls Revealed* in 1973. L'auteur, un diplomate libanais, pensait que le temps était arrivé de donner dispense de la taqiyya et d'expliquer la religion aux autres. Il fut agressé et finalement tué.

Dans une autre perspective, entre 1980-1986 plusieurs textes druzes et commentaires ont été publiés au Liban sous les pseudonymes.

I. Silsilat al-haqiqa al-Sa`ba (1980-85)

6. Bain al-`aql wal-nabi. Bahth fi l-`aqida l-durziyya. Une description et analyse de la religion druze.

7. Hamza b. `Ali, Isma`il al-Tamimi, Baha' al-Din al-Samuqi, Rasa'il al-hikma. Kitab al-Duruz al-muqaddasa tahqiq Anwar Yasin. Edition en trois volumes des 111 épîtres qui forment le canon druze.

8. Hamid b. Sirin, Masadir al-`aqid a l-durziyya.

9. Al-Suluk al-Durziyya. Une description des événements de 1860 selon Churchill et les autres témoins, avec addition des événements de nos jours.

II. Silsilat al-adyan al-sirriyya (petits livres).

1. Al-`Aqida l-durziyya, description brève et analyse.

2. Ta`lim al-din al-durzi, Catéchisme des Druzes, catéchisme druze pour les juhh®l avec traduction et notes.

3. Al-Nabi Muhammad fi l-`aqida l-durziyya, Muhammad dans la Religion Druze. Traduction avec notes de l'épître 71.

4. Al-`Ijl wal-Shaisaban fi l-`aqida l-durziyya, Le Veau et le Schaisaban dans la Croyance Druze.

5. Risala durziyya ila l-Nusairiyya, Epître Druze adressée aux Noseiris. Traduction de l'épître 15 avec notes. Polémique anti-Alawite.

6. Ta`lim al-din al-`alawi, Catéchisme alawite: l'introduction est une polémique anti-Hafez al-Asad.

Note: Nejla Abu Izzeddin, The Druzes, a new study of their history, faith and society, E.J. Brill, Leiden 1984. (J Donohue)

Son but, nous dit-elle, est double: 1) mettre les croyances druzes dans leur contexte du développement du shiisme dans sa forme Ismaëlo-fatimide; et 2) montrer le rôle de la communauté druze dans l'histoire du Liban et de la Syrie, jusqu'en 1840.

Elle a utilisé les notes et documents rassemblés par son oncle Sulayman Abu Izzeddin et quelques Mss trouvés par Kamal Jumblatt. C'est l'histoire et pas la doctrine qui l'intéresse.

Quelques remarques:

1. Les druzes sont des arabes, elle a fait un étude anthropométrique qui a montré que les druzes sont des brachycephales comme leurs voisins.

Ces arabes sont arrivés de sud de l'Arabie avant l'islam (yemenites); le plus grand tribu en Syrie était le Tayy. Dans la région entre Alep et Hama habitait la tribu Tanukh, et parmi les clans de Tanukh on trouve les Arslans qui sont allés aider les armées musulmanes à la conquête de la Syrie. Plus tard le Calife abbaside Mansur a demandé aux Arslans d'aller à Beyrouth et d'habiter la montagne derrière la ville pour défendre la côte et assurer les communications. [Livre de Généalogie des Arslans].

2. Elle trace l'histoire du shiisme ismaëlien d'Ismail, par les Qarmats, jusqu'au Fatimides avec la réflexion: le sectarisme est le refuge des sous-privilégiés; la mission du mouvement ismaëlien est le changement social.

3. Le généalogie fatimide n'est pas une fabrication artificielle et le credo fatimide représente un essai de donner un support philosophique aux doctrines religieuses, pour arriver à une harmonie entre philosophie et religion (62); les rites et le système légal sont plus ou moins semblable à ceux des sunnites.

4. Hakim: une personnalité extraordinaire. Pour le comprendre il faut se souvenir de son désir brûlant de la réforme - il a voulu réformer tout, religion, morale, société.

5. On a récemment découvert des lettres de Baha' al-Din, deux ont été déjà citées dans le canon mais sont perdues. Elle ne donne aucune indication des informations nouvelles résultant de ces lettres.

Commentaire (L. Pouzet)

1- La communauté druze a vécu et continue de vivre, du faite de sa forte particularité - dans une tension entre la volonté de s'intégrer avec d'autres communautés, dans une unité plus grande, et celle de garder son particularisme dans un isolement parfois farouche.

2- A propos des relations Maronites-Druzes dans le Chouf, il ne faut pas oublier que les maronites y ont été longtemps les fermiers des émirs ou notables druzes, et ont vécu, de ce fait, dans une situation sociale d'infériorité, dont ils ont émergé peu à peu par la suite.

3- Grandes familles druzes: la plus ancienne et celle qui a joué un rôle important du côté ottoman lors de la conquête de la Syrie-Egypte au XVIe siècle est celle des Tanukh (d'ancienne origine arabe, semble-t-il); puis elle a été supplantée par les Ma'an et les Chéhab au siècle suivant dans le Chouf. Les Arslan, anciens aussi, ont dominé la région de Chouayfat (sud Beyrouth) et les Abilama' le Metn jusqu'à leur conversion au XIXe s. Les Joumblat plus récents, venu d'Alep et d'origine plutôt turque ou kurde sont devenus au XIXe les leaders du Chouf. En Syrie, au Djibel Druze ont

dominé les Atrach. Il faut noter plus récemment à Beyrouth le rôle prédominant dans les affaires de certaines familles communautés druzes. v.g.. les Alam al-Din (MEA) les Najjar (matériel bureaucratique) etc.

II. La vie quotidienne à la Mecque de Mahomet à nos jours, par Slimane Zeghidour, 446 pages, Hachette éditeur. (P. Madet)

1. Le livre et l'auteur. Ce livre de 446 pages, publié en 1989, ne répond pas du tout à son titre, puisqu'il ne traite pas de la vie quotidienne à la Mecque et qu'il doit être classé dans le genre littéraire de la rihla ou récit de la "périgrinement à la Mecque". Les inventeurs du genre sont l'Andalou Ibn Jobayr (1145-1217), dont on loue toujours l'ouvrage et le Tangerois Ibn Battouta (1304-1377), une auteur sans originalité qui pillait sans honte Jobayr. Au XX^e siècle, de bons auteurs musulmans continuaient à s'inscrire dans cette tradition: en 1910 l'Égyptien Mohamed Labib Batanouni (1938), fit paraître au Caire le récit du hadj qu'il avait effectué l'année précédente; en 1925, le général Ibrahim Rifaat Pacha, émir du hadj égyptien de 1904 à 1908, publia un copieux "Miroir des Lieux Saints". Deux ouvrages de valeur. "Enfin Zeghidour vint..." Né en Algérie en 1953, écrivain et journaliste d'expression française, Slimane Zeghidour a publié en 1989 "La poésie arabe moderne entre l'Islam et l'Occident" et de nombreux articles sur l'Islam, notamment dans la revue "Notre histoire". Il alla pour la première fois en 1987 à la Mecque pour le Petit Pèlerinage ou Omra. Il y retourna en 1988 pour accomplir le "Grand Pèlerinage "ou Hadj". Il a retrouvé la Mecque des rihlas et pour hâter le retour des hommes vers Dieu, il a voulu rédiger en français le récit de sa "périgrinement". A la dernière page de son récit, Zeghidour déclare que tout un chacun se doit de parler longuement de ses croyances à ses semblables. Certes, il ne sait pas toujours se contenir: des longueurs, par exemple, dans la relation des complications du voyage, dans le rappel trop fréquent des règles de la pureté rituelle, dans ses récriminations contre le manque d'eau et de toilettes, dans son chapitre consacré aux castrats de la mosquée, dans la manière dont s'est mis en place l'état wahhabite arabe. Mais en ce qui concerne le Hadj et la Mecque, on n'a jamais à regretter ses nombreux rappels historiques et on ne s'ennuie jamais à lire la description de ses nombreux compagnons de voyage: il sait observer, il sait choisir (1.371.557 pèlerins en 1988); il sait écrire. On trouve aussi dans ce livre: de la page 415 à 420 un Glossaire très pratique et de la page 431 à 433 une Bibliographie bien centrée sur le sujet.

2. Date annuelle du Pèlerinage. Le Hadj institué par le Prophète, continue un hadj qui existait bien avant lui. Le mois de dhou-el-hidja fut de toute antiquité un pèlerinage et une foire.

Pour faire accorder l'année lunaire avec l'année solaire et préserver ainsi la coïncidence de dhou-el-hidja avec la saison des récoltes, on devait ajouter tous les ans un mois supplémentaire au cycle traditionnel. C'était, en l'occurrence, celui de Mouharram, le "consacré", qui était intervalé entre la lunaison ultime du calendrier lunaire et celle qui manquait le nouveau cycle. Afin de se démarquer du pèlerinage des païens, le Prophète libéra dhou-el-hidja de tout lien avec le mouvement des saisons. Il supprima l'intercalation conventionnelle et entérina définitivement le comput lunaire.

3. Informations pratiques. Elles portent:

a) sur les formalités de départ (passeport special et visa pour 15 jours seulement); b) sur les conditions de séjour: les problèmes avec le Moutaouif devenu voyageur, et c) sur le moment le plus favorable du ghousl (lavage rituel): une fatwa récente impose Djedda comme point de départ de la sacralisation. C'est là et paravant qu'il faut revêler le costume rituel du hadj.

4. Les rites du pèlerinage.

A. Les cérémonies qui se déroulent à la Mosquée.

Entré au Haram - les pèlerins sont fouillés (journaux, appareils de photo, transistors interdits) - sept tournées de présentation. Plus de 300.000 pèlerins se trouvent rassemblés parfois sur la Mataf. Sept processions entre les deux collines de Salfa et de Maroua. Ces collines sont incluses maintenant

dans la Mosquée et reliées par un immense couloir climatisé.

Les cérémonies qui se déroulent à la Mosquée de la Mecque constituent à la fois l'ensemble des rites de la Omra (petit pèlerinage) et le prélude au Hadj, qui a pour théâtre le désert s'étendant à l'est de la ville sainte.

B. Le hadj du désert 8 dhou el-hidja, youm el-tarouiya, jour de l'abreuvement. (Dans le temps, les fidèles remplissaient d'eau leurs outres et abreuvaient leurs montures avant de se rendre à Arafat). Traditionnellement les pèlerins se rendent ce jour là à Mina située à 6,5 km à l'est de la Mecque pour obliquer ensuite vers le Sud, passer par Mouzdalifa et rejoindre enfin Arafat, à 25 km au Sud-Est de la Mecque, le 9 de dhou-el-hidja. Mais maintenant, étant donné le nombre élevé des invités, on peut se rendre à Arafat soit directement la veille, le 8, soit le 9, si on pense pouvoir arriver dès le lever du soleil, sinon le Hadj serait frappé de nullité.

Arafat est une vaste plaine, avec une petite éminence, le Mont de la Miséricorde, une colline conique de granit d'une soixantaine de mètres. A perte de vue s'étendent des rangs de tentes blanches, aux toitures coniques, de 100 m environ sur 8 m. Mi-bidonville, mi-camp de réfugiés. Logements préparés par le Moutaouif. Sur le sable des nattes et des tapis. Quelques ampoules électriques pendent de la toiture. Pas d'eau, pas de toilettes. Et pourtant en 1988, 1.371.557 pèlerins!

De larges marches conduisent au sommet du mont de la Miséricorde. Les gens se bousculent. Personne ne semble avoir peur de mourir écrasé, ni de renverser ses compagnons.

9 dhou-el-hidja, jour de Arafat (le lieu où Adam et Eve après avoir été chassés du Paradis, se seraient rencontrés et reconnus: taârafa) Stationnement des fidèles dans le recueillement et la prière. C'est un rite impératif sans lequel le pèlerinage serait frappé de nullité. Au temps où le hadj ne rassemblait que quelques milliers de pèlerins, l'assemblée des fidèles, à Arafat et ailleurs, se levait comme un seul homme pour prier. Aujourd'hui, chacun fait pratiquement ce qu'il veut. Quel imam, quel haut-parleur pourrait se faire entendre simultanément de 2 millions de personnes? Arrive six heures du matin. Plus d'eau dans les citernes, nous dit l'auteur: donc ni ablution, ni purification, ni prières. De quoi rater un hadj maintenant si proche! Les pèlerins partent à la recherche d'eau minérale, prennent d'assaut les camions qui une fois de plus, distribuent si gracieusement l'eau royale. Des véhicules frigorifiques distribuent d'énormes morceaux de glace à une foule en délire, qui essaye d'en tirer le meilleur profit.

Pendant ce temps, à la Mecque, chefs-d'Etat, ambassadeurs et personnalités invités de Dieu et du Roi accomplissent les tours de la Kaâba. Puis vient le moment de changer la Kissoua, c'est-à-dire la riche étoffe brodée d'or fabriquée spécialement sur place pour recouvrir la Kaâba. (Depuis l'époque mamelouke, la Kissoua était traditionnellement fournie par l'Egypte. Dès 1924, Ibn Séoud a mis fin à ce qu'il considérait comme le symbole d'une souveraineté égyptienne sur les lieux-saints. En 1937, il a accepté une dernière fois que l'Egypte envoie un voile. Mais l'escorte, la caravane, le mahmal fut éconduite). Une fois la Kissoua changée, les invités de luxe s'empressent de rejoindre Arafat, avant la mi-journée.

Arrivé midi. C'est le début du wouqouf, la halte debout autour de la Miséricorde, jusqu'au déclin du soleil, le moment décisif du hadj. Avant, les fidèles écoutaient au garde à vous le prône d'Arafat, en souvenir de celui prononcé par le Prophète en ce lieu. De nos jours, plus de sermon et la station n'est plus obligatoire depuis 1961: on peut rester sous la tente et participer par le coeur au wouqouf.

L'étape d'Arafat se termine par l'ifada, le débordement (des flots). Au coucher du soleil, branle bas de combat, signale du départ. Les pèlerins quittent Arafat et se dirigent en cars vers la Mecque. Mais ils n'y pénètrent pas. Ils s'arrêtent dans le val du Mouzdalifa afin de ramener 49 petits cailloux destinés à la lapidation des 3 stèles qui symbolisent Satan, rite qui va se dérouler les jours suivants

à Mina, un lieu planté comme Arafat d'une forêt de tentes, mais avec quatorze mille douches et aussi quelques quartiers habités. Chacun s'installe à Mina, comme il veut.

10. dhou-el-hidja, youm el-nahr, jour de l'égorgement, jour du sacrifice. Très tôt, dès 4 h. du matin, on se met en route. On arrive à une stèle d'environ 20 m. de haut et 80 cm de large. C'est la stèle du Grand Satan: al-Chaytan el-Kebir, une grêle de cailloux s'abat sur ce diable, dans un tonnerre d'acclamations. Chaque pèlerin doit jeter 7 cailloux et garder les 42 autres pour les autres jours et les autres stèles. Il est recommandé de lancer ses pierres le plus près possible de l'adversaire. Mais tous ne le font pas. D'où des accidents.

Après avoir lapidé le Grand Satan, les pèlerins procèdent à une "petite désacralisation" (tahlif seghir) auprès de coiffeurs d'occasion qui raccourcissent les cheveux pour les hommes et coupent une mèche pour les femmes. Les hommes vont pouvoir prendre un bain, mais pas encore approcher leurs épouses.

En mémoire d'Abraham et du simulacre d'immolation d'Ismaël par Abraham son père, on peut procéder à l'immolation éventuelle d'une bête. L'égorgement n'est pas obligatoire, sauf si le croyant est lié par un vœu ou doit réparer un rite imparfaitement accompli. Depuis 50 ans, les autorités locales ont réglementé l'abattage rituel. Elles congèlent les viandes et les distribuent sur place et dans le monde entier à tous ceux qui en ont besoin.

11, 12, 13 dhou-el-hidja. Avec le retour à la vie profane commencent les trois jours ayyam el-tachriq, "ceux où l'on fait sécher au soleil la viande des victimes", à Mina. Les pèlerins y retournent chacun à sa convenance, pour y séjourner encore deux nuits au minimum, trois nuits maximum, afin de lapider chaque jour les trois stèles de Satan. Soit 42 cailloux dans le premier car et 63 dans le second, sans compter les 7 projectiles du jour de l'égorgement. S'ouvrait alors autrefois une période de plaisirs, notamment durant la nuit du 11 au 12: feux-d'artifice, illuminations, chants, salves de fusil et de canon. Cette fièvre se soldait souvent par des victimes humaines, tuées par balles perdues ou brûlées par des incendies, sans parler des batailles rangées qui surgissaient entre groupes de pèlerins. C'est probablement à cause de l'insécurité notable de Mina que les oulémas ont fini par instituer une formule "express" (ta'jil) qui permet au pèlerin de quitter les lieux dès le 12 du mois.

Mais il n'est pas dispensé d'accomplir à la Mecque, lors de son dernier retour, les Tournées de l'adieu ni les diverses allées et venues entre Safa et Maroua, pour parachever les cérémonies du hadj.